

# Robert Massin

## Expérimentateur passionné

Céline Séguin

Jusqu'au 15 décembre, le Centre de design de l'UQAM présente une exposition consacrée au concepteur graphique français, Robert Massin. Intitulée *Massin in Continuo : un dictionnaire*, l'exposition rend compte du travail de ce créateur passionné et inclassable qui, depuis 50 ans, œuvre avec brio dans les domaines du design graphique, de l'expérimentation typographique, de la photographie, de l'édition et de l'écriture, pour ne nommer que ceux-là. Le lien entre toutes ces activités? Le livre, à la fois symbole et objet de connaissance, que Massin n'a cessé de redéfinir à travers la typographie, s'amusant avec les lettres, les formes et les matières, tout en se jouant des frontières disciplinaires.

### L'audace d'un designer

Une première section de l'exposition est consacrée au travail réalisé par Massin à titre de graphiste, puis de directeur artistique, du Club du Meilleur Livre. Au faite de leur gloire au début des années 50, ces clubs de lecture furent un moyen, après la guerre, de faire entrer les «classiques» dans les foyers français.

Tirés à 4 000 ou 5 000 exemplaires, les livres étaient conçus comme des objets d'art. Les ouvrages exposés illustrent comment Massin a innové en utilisant des matériaux tels la soie, le velours, la toile, le bois ou le papier d'aluminium. De la couverture à la reliure en passant par le déroulement cynétique des pages, l'audace du designer a assuré sa réputation.

Une place de choix est également accordée aux réalisations de Massin pour le compte de la maison Gallimard où, pendant 20 ans, il a conçu des logos, des maquettes et des couvertures, rajeunissant et renouvelant des milliers de titres.

On peut aussi admirer le travail plus récent du designer qui, depuis 10 ans, bricole des petits livres à tirage limité qu'il relie à la main et offre à ses amis.

Enfin, l'érudition encyclopédique de Massin est manifeste à travers son ouvrage *La lettre et l'image*, une étude des références culturelles des caractères d'imprimerie dans le monde occidental à travers les siècles. On y trouve plus de mille symboles, des enluminures médiévales aux pan-



Présentation des six personnages dans la *Version typographique et photographique de La cantatrice chauve de Ionesco*, réalisée par Robert Massin et publiée aux Éditions Gallimard en 1964.

neaux de Times Square, en passant par les calligrammes d'Apollinaire.

### Une littérature visuelle

Le clou de l'exposition demeure toutefois la version typographique et photographique qu'a donnée Massin du classique de Eugène Ionesco : *La cantatrice chauve*. Créé avec l'accord du Maître de l'absurde, l'ouvrage, publié en 1964, tente de rendre visuellement le dynamisme propre au théâtre, à travers les contraintes statiques du livre. Pour ce faire, Massin utilise diverses polices de caractères pour indiquer des variations dans les intonations, le débit, le volume et la manière de parler de chacun des personnages.

Par l'usage des contrastes entre le blanc et le noir des photographies, et grâce à une extraordinaire mise en page, il réussit à traduire graphiquement les mouvements inattendus des personnages, l'explosion et la répétition obsessionnelle des mots, le vide de la conversation, bref, tous les as-

pects de la littérature de l'absurde des années 60. Ne serait-ce que pour ce chef-d'œuvre de la typographie expressive, une visite au Centre de design s'impose.

Cette exposition, dont la commissaire est Laetitia Wolff, rédactrice en chef du magazine *Graphis*, voyage aux États-Unis et au Canada depuis décembre 2001. Présentée à Montréal grâce à la collaboration du Consulat général de France à Québec, elle offre un volet local présentant les créations des étudiants inscrits à l'atelier de design international qu'a dirigé Massin, à l'UQAM, en 1995.

C'est Mme Judith Poirier, professeure à l'École de design, qui a assuré la présentation des travaux réalisés par les jeunes Uqamiens. L'exercice visait à transposer typographiquement des éléments vocaux (le texte mais aussi l'intensité de la voix, l'émotion, la hauteur de note...) d'une pièce d'Arnold Schoenberg, *Pierrot Lunaire* op. 21, interprétée par la soprano Erika Sziklay ●